

Agriculture

mardi 02 février 2010

Un chercheur dénonce la surpêche



Daniel Pauly
AFP

Le Français Daniel Pauly fut l'un des premiers à s'alarmer de la baisse mondiale des stocks de poissons.

Entretien

Daniel Pauly. Enseignant à l'université de Colombie britannique, à Vancouver, au Canada.

Vous comparez le fonctionnement de la pêche mondiale au système mis au point par le financier américain Bernard Madoff, condamné pour escroquerie. Pourquoi ?

Pour le poisson, on ne devrait pêcher en quelque sorte que les « intérêts », le stock étant le capital. Or, ce n'est pas du tout ce qui se passe : on pêche le capital et, ensuite, on en cherche un autre. On travaille sur de plus en plus d'espèces, de plus en plus d'espace et de plus en plus de profondeur. Sur ces trois axes, il y a eu une expansion continue qui ne maintient pas les stocks qu'elle exploite. Il y a une analogie avec Madoff : au bout d'un certain temps, cela finit toujours par s'écrouler.

Historiquement, comment la situation a-t-elle basculé ?

L'exemple évident est la morue. Elle a été pêchée pendant des siècles jusqu'à une profondeur d'une centaine de mètres. La plus grande partie du stock était en profondeur, les morues qu'on attrapait étaient en quelque sorte excédentaires. Dans les années 1950-1960, les chalutiers sont arrivés, sont allés les chercher en profondeur et tout s'est écroulé. La durabilité des pêches des siècles précédents était basée sur le fait que nous n'avions pas accès à certaines aires de distribution de poisson.

La sauvegarde des espèces implique une nouvelle politique de la pêche ?

On ne peut pas avoir des stocks en bon état et des pêcheries rentables en subventionnant la surpêche et en acceptant toutes les concessions que les pêcheurs demandent. C'est vrai à travers l'Europe et c'est encore plus vrai en France, car on n'a même plus les mots pour décrire ce qui se passe. Par exemple, dans le Grenelle de la mer, on avait de la peine à discuter des subventions parce que les professionnels qui étaient représentés ne voulaient pas qu'on utilise le mot « subventions », il fallait parler d'« ajustements » ou toutes sortes d'euphémismes.

Certains pêcheurs dénoncent des prévisions alarmistes qui ne correspondent pas à la réalité du terrain. Que leur répondez-vous ?

Les pêcheurs disent que les scientifiques se trompent toujours, et en plus, toujours de la même façon, en sous-estimant les stocks. C'est quand même un peu bizarre, non ? Combien y a-t-il de tonnes de poissons dans l'eau ? Les pêcheurs ne le savent pas. Les scientifiques, on peut leur reprocher des tas de choses, mais, en général, ils ne sont pas payés directement par l'industrie sur laquelle ils travaillent.